

DARHOUANI, Lahcen, *La fille préférée d'Alphonse Desjardins. L'histoire de la Caisse populaire Desjardins de Lauzon, 1902–1995* (Sainte-Foy/Lévis, Éditions MultiMondes/Caisse populaire Desjardins de Lauzon, 1999), 141 p.

Henri Goulet

Volume 54, numéro 2, automne 2000

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/005451ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/005451ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Goulet, H. (2000). Compte rendu de [DARHOUANI, Lahcen, *La fille préférée d'Alphonse Desjardins. L'histoire de la Caisse populaire Desjardins de Lauzon, 1902–1995* (Sainte-Foy/Lévis, Éditions MultiMondes/Caisse populaire Desjardins de Lauzon, 1999), 141 p.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 54(2), 320–321. <https://doi.org/10.7202/005451ar>

DARHOUANI, Lahcen, *La fille préférée d'Alphonse Desjardins. L'histoire de la Caisse populaire Desjardins de Lauzon, 1902–1995* (Sainte-Foy/Lévis, Éditions MultiMondes/Caisse populaire Desjardins de Lauzon, 1999), 141 p.

Un proverbe chinois dit que « l'endroit le plus sombre est sous la lampe », postulant qu'une certaine distance est nécessaire pour bien saisir les êtres ou les événements. Rédigé principalement à partir d'archives internes, de procès-verbaux d'assemblées ainsi que de travaux déjà publiés sous l'égide de la Société historique Alphonse-Desjardins, ce récit institutionnel arrive difficilement à intéresser le lecteur plus éloigné de la petite vie quotidienne de cette institution. Il lui manque justement cette distance permettant de cerner sa réelle importance historique.

En cinq chapitres, l'auteur développe la thèse selon laquelle cette caisse, fondée en 1902, a toujours été enracinée dans son milieu et a contribué activement au développement économique de toute la région. Il tente aussi de démontrer, à partir de l'analyse des professions des dirigeants, le « cas particulier » que serait cette caisse où les ouvriers jouent un rôle majeur au conseil d'administration (p. 50–54). Si leur nombre tend à le laisser croire, le caractère déterminant de leur rôle sur les orientations de la caisse demeure toutefois difficilement perceptible.

Le titre de l'ouvrage me paraît faire problème. Présentant la caisse de Lauzon comme étant « la fille préférée d'Alphonse Desjardins », l'auteur n'explique nulle part cette affirmation. C'est même le contraire qui ressort de son étude, où il multiplie les exemples de rapports conflictuels entre le père fondateur et les dirigeants de la caisse de Lauzon, qui résistent farouchement aux efforts de centralisation et d'intégration à l'Union régionale du district de Québec. Pourquoi alors le choix d'un tel titre ? La division de l'ouvrage est aussi très inégale. Les deux premiers chapitres, de 1902 à 1956, couvrent près de 90 pages, laissant un maigre 20 pages pour la période plus récente, de 1957 à nos jours. Enfin, l'approche par trop hagiographique et le rappel de détails très secondaires pourraient indisposer le lecteur à la recherche de matériau historique plus consistant, permet-

tant de vérifier la conclusion de l'auteur, à savoir le fait que cette caisse revêt un caractère « exemplaire » pour l'ensemble du Mouvement Desjardins.

HENRI GOULET
Montréal